Paris, ce 20 Juin 1961

Très chers Cecilia et Alberto,

Voici tout juste un mois que nous sommes sans nouvelles de vous. J'espère que ce silence n'est pas dû à un mauvais état de santé de l'un ou de l'autre d'entre vous, mais simplement à un surcroît de travail, comme il nous arrive souvent ici ! Dans l'intervalle, je suppose que vous avez bien reçu la carte que Simone vous a envoyé au lendemain du vernissage, puis ma lettre du 2, l'exemplaire de "Phases" que je vous ai envoyé par avion le 1er, enfin la lettre de Simone de mercredi dernier, lettre sur laquelle je veux revenir aujourd'hui pour y apporter quelques précisions.

Donc, comme vous le savez déjà, notre exposition du Ranelagh a reçu et reçoit encore plus de visites qu'on ne pourrait le supposer, eu égard à l'endroit où elle se tient; et même, en valeur absolue et non plus relative, elle reçoit couramment plus de visiteurs en une soirée de projection d'un film valable qu'une galerie normale en une journée de vernissage réussi. En d'autres termes, et tout au moins les semaines où le programme choisi par notre ami Ginet à l'heur d'attirer beaucoup de monde, notre exposition du Ranelagh attire tous les jours la même affluence qu'une bonne galerie un jour seulement, lorsque le vernissage est réussi. Néanmoins, il reste certain que les premiers temps tout au moins, un tel local se prête davantage à des manifestations collectives telles "Solstice de l'Image" qu'à des expositions particulières comme celle dont je rêve pour Alberto !

Or, il se trouve que 1° parmi les deux directeurs de galeries avec lesquelles Alberto s'est trouvé entrer en rapports au cours de son séjour parisien, j'ai nommé Raymond Cordier et Lacloche, aucun des deux ne semble vraiment décidé à faire une exposition Gironella. J'ai eu en effet l'occasion de parler de l'oeuvre d'Alberto avec M. Lacloche lorsque nous avons été prendre dans sa galerie la toile destinée à l'exposition du Ranelagh. Lacloche s'est déclaré convaincu de l'importance de l'expérience de Gironella, mais, et bien que je ne lui ai rien demandé en ce sens, m'a confié que dans sa Galerie une telle exposition n'aurait aucun succès, si ce n'est d'estime seulement. A ce moment, j'ai protesté qu'à mon avis, et tel que je connaissais Alberto, c'était surtout ce succès d'estime qui lui importait. Mais visiblement, Lacloche, lui, recule devant une exposition à caractère "sériel" (depuis la première toile très proche de l'oeuvre classique qui l'a inspirée, jusque à la dernière qui en diffère radicalement, tant par la texture et la composition que par le "sujet"). Il m'a confié, à peu près en propres termes, qu'il aurait bien entrepris de faire une exposition Gironella si Alberto avait accepté de composer à l'intention des visiteurs de sa galerie une espèce d'"anthologie" ou plutôt de recueil de "morceaux choisis" comprenant, par exemple, deux "ménines", deux "nains", deux toiles trouvant leur origine dans Goya, etc... Bref, il craint la monotonie, et j'ai eu beau lui faire ressortir que précisément la peinture de Gironella démonte petit à petit les ressorts de la monotonie latents dans toute oeuvre universellement connue, par l'élimination de certains éléments primitifs et l'adjonction indidieuses d'autres éléments étrangers à l'oeuvre initiale, qu'il s'agissait en bref d'une nouvelle dimension polémique du "collage", tout cela n'a pas eu l'air de le convaincre; précisément, je crains que ce soit l'aspect polémique et subversif de la recherche d'Alberto qui le rebute.

PHAS SE Archives Édouard et Simone Jaguer

Quant à Raymond Cordier, après nous être apparu animé des meilleures intentions, il semble retomber dans un confusionnisme où le pire "fantastique" se nourrit au détriment du meilleur surréalisme. Notre ami Toyen, faute de ressources pour acheter le matériel nécessaire, n'a pu peindre les tableaux qui devaient composer son exposition de Juin, et tout se passe comme si Cordier lui en voulait. Il semble même que sa mauvaise humeur se soit étendu à Lecomblez, dont il nous avait demandé des tableaux pour une sorte de petite exposition collective. Il semblait fâché contre Lecomblez parce qu'il n'avait vendu de lui qu'une petite peinture sur papier de lui, alors qu'au début de nos négociations à ce sujet; il s'était déclaré décidé à s'occupper de Lecomblez, pour lequel il professait la plus grande admiration, même s'il ne vendait rien de lui pendant un an !

Je t'explique tout cela, cher Alberto, pour que tu ne conçoive aucun regret quant à l'exposition que tu aurais pu penser faire dans l'une ou l'autre de ces deux Galeries. Concernant Lecloche et Raymond Cordier, et à la lumière de ce que j'ai appris de l'un et de l'autre depuis votre départ, mon sentiment se résume à ceci : ni l'un ni l'autre ne sont encore vraiment mûrs pour des expériences comme les nôtres, ou bien, ce qui est pire, ils ne seront jamais mûrs pour de telles expériences, car le moment où elles auraient pu les toucher et les convertir est déjà passé.

Je pense donc, chère Cecilia, chère Alberto, que la proposition ferme qui m'a été faite par M.Zalbert, directeur de la Galerie de Bellechasse, dans le cadre d'une activité de Galerie qui concernerait presque exclusivement les peintres de "Phases", je pense que cette proposition vaut d'être étudiée. D'autant plus que la date proposée par Zalbert pour l'exposition d'Alberto est relativement proche (aux alentours du 3 Novembre, à moins qu'un empêchement quelconque existe de votre côté). Cette exposition, dans le calendrier de la Galerie, ne serait pratiquement précédée que d'une autre de quelque importance, et encore celle-ci ne grouperait-elle que des peintres de "Phases" (nous n'avons pas encore choisi lesquels). A cette occasion, comme à l'occasion de toute exposition liée à "Phases", Zalbert est prêt à publier un catalogue comprenant textes et reproductions, faisant d'ailleurs partie intégrante d'une série de "bulletins" qui pourraient éventuellement (ceci est encore à discuter) être conçus comme autant de petits "Phases". En outre, la conception d'une exposition Gironella, telle qu'elle m'a été spontanément exposée par Zalbert, rejoint étroitement celle que tu avais préconisé toi-même, Alberto, lors de votre passage à Paris, et s'oppose par contre à la conception restrictive et mercantile de Lecloche : c'est-à-dire que Zalbert tiendrait essentiellement à ce qu'Alberto expose une série de toiles conçue à partir d'une seul et même thème, depuis l'"Infante" ou le "nain" initial jusqu'au "hibou" ou au "chien" terminal. Ceci suppose, évidemment, qu'Alberto puisse diposer de toutes les oeuvres constituant les maillons intermédiaires. C'est la première question à laquelle il faudrait, mes chers amis, que vous puissiez nous apporter une réponse affirmative; sinon, il faudrait chercher une formule de rechange. J'ajoute à cela qu'en vue de l'exposition d'Alberto, Zalbert propose de "voiler" la vitrine de la Galerie (sur le Bld. St.Germain) d'un rideau noir seulement percé de deux ouvertures circulaires, à travers lesquelles les passants pourraient apercevoir les photographies en couleurs des deux oeuvres constituant le point de départ et le point d'arrivée du processus de désintégration de l'image. Ceci aussi me semble une idée ingénieuse.

Une autre chose reste à discuter : la question desprix. Comme nous te l'avions déjà dit, Zalbert pense que tu peux difficilement, étant peu connu à Paris, afficher des prix supérieurs à 6 ou 8.000 anciens Fr. le point. Je lui ai indiqué que tu m'avais semblé accepter l'idée de l'expérience des "prix parisiens", mais j'ai ajouté que de toutes façons, j'allais te demander de te mettre en rapports directs avec lui, de sorte que vous puissiez exami-

ner en commun ces questions qui ne sont point directement de mon ressort.

Voici donc l'adresse de M.Zalbert :

puisque aussi bien je crois vous avoir dit, chers Alberto et Cecilia, tout ce qui importe à ce sujet dans l'état actuel de nos négociations.

Je me propose de toutes façons de vous écrire à nouveau dans le courant de la semaine prochaine, en même temps que je vous ferais parvenir les articles sur Toyen, Kalinowski et Ginet, qui sont tous en voie d'achèvement ces jours-ci . D'ici là, j'espère avoir reçu de vos bonnes nouvelles, et je vous redis, de la part de Simone, de la mienne et de celle de tous les amis, nos plus affectueuses amitiés.

PRAS SE Archives Édouard et Simone Jaguer